

**Dimanche 24 avril 2022**  
**Deuxième dimanche de Pâques**  
**Rassemblement Terres d'Espérance**

Au terme de ces journées, durant lesquelles nous avons échangé et partagé sur la présence des chrétiens dans le monde rural en nous écoutant les uns les autres, nous avons tenté de mieux comprendre ce que le Seigneur attend de nous, quelle audace, quelle conversion, il nous demande. Il est bon d'écouter ensemble la Parole de Dieu, de célébrer l'eucharistie du dimanche. En ce deuxième dimanche de Pâques, accueillons la lumière du Christ ressuscité, nous sommes invités à une nouvelle rencontre avec lui.

L'Évangile nous rapporte le récit de deux apparitions de Jésus ressuscité : la première, le soir de Pâques ; la seconde, sept jours plus tard. Chacune d'entre elles a lieu le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le jour qui deviendra le dimanche, le jour du Seigneur, qui au cours du temps, va rythmer la vie de l'Église. C'est à la fois le premier jour de la création, jour un, mais aussi le huitième jour, premier jour de la nouvelle création. Il nous faut sans doute nous réapproprier le dimanche, jour de la création, jour de la résurrection, jour de l'homme.

Vous le savez, être chrétien, ce n'est pas seulement croire que Dieu existe, ni admirer la figure de Jésus, ni trouver son enseignement admirable. Être chrétien n'est pas une simple adhésion à une doctrine, ou à des idées, ou encore une éthique. Être chrétien, c'est rencontrer Jésus, vivre avec lui et marcher à sa suite, plus encore laisser notre vie être transformée par sa mort et sa résurrection. C'est entrer dans une vie nouvelle. « Je ne me lasserai jamais de répéter les paroles du Pape Benoît XVI qui nous conduisent au cœur de l'Évangile. A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un évènement, avec une personne qui donne à la vie un nouvel horizon et par là, son orientation décisive. » (Pape François, *La joie de l'Évangile*). Rencontre avec un évènement, l'évènement pascal, la Passion, la mort, la Résurrection, l'ascension, la Pentecôte. Nous sommes plongés dans cet évènement quand nous sommes baptisés, confirmés et que nous participons à l'eucharistie. Rencontre avec une personne, Jésus vivant, présent parmi nous aujourd'hui et maintenant, lui dont nous sommes les disciples.

Pour les apôtres et les premiers disciples, la résurrection était un évènement inattendu. Ils n'avaient pas compris ce dont Jésus parlait quand il parlait de résurrection d'entre les morts. Les apôtres, au cours des apparitions, vont se retrouver face à un évènement totalement nouveau et inattendu, au-delà de l'horizon de leur expérience, face à un évènement à la fois inconcevable et incontestable. Jésus est à la fois tout autre et pourtant, c'est bien lui. Il porte les marques de la Passion. La résurrection de Jésus n'est pas un simple miracle d'un cadavre réanimé. La résurrection de Jésus est d'un autre ordre, totalement nouveau. C'est le passage dans une vie nouvelle qui n'est plus soumise à la mort, une vie d'un genre nouveau. « La résurrection fut comme une explosion de lumière, une explosion d'amour qui a délié les liens de la mort jusqu'alors indissolubles, qui atteint la création elle-même. Elle a inauguré une nouvelle dimension de l'être, de la vie. » Benoît XVI. C'est de cette vie nouvelle que nous devons vivre et dont nous devons témoigner.

Arrêtons-nous un instant sur l'apôtre Thomas, qui après Jésus, est le personnage central de ce passage. Thomas, on nous précise que son nom signifie « jumeau ». Il semble donc qu'il avait un frère jumeau. La tradition de l'Église a pensé que ce jumeau pouvait être chacun de nous. Thomas était absent le soir de Pâques. Huit jours plus tard, il est présent. Thomas ne croit pas au témoignage de ses frères. « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas ma main dans son côté, non, je ne croirai pas. » (*Jn 20,25*). Souvent, nous ne retenons de Thomas que son doute. En réalité, Thomas va faire une expérience bouleversante. Jésus, huit jours plus tard, va s'adresser directement à Thomas : « Avance ton doigt et vois mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté, cesse d'être incrédule, sois croyant » (*Jn 20,27*). Le doute de Thomas fait ressortir que Jésus est désormais reconnaissable, non seulement à son visage, mais aussi à ses plaies, ses plaies qui restent après la résurrection et par lesquelles se révèlent à quel point il nous aime. A l'initiative de Jésus, Thomas va répondre par la confession de foi, la première et la plus forte du Nouveau Testament : « Mon Seigneur et mon Dieu » (*Jn 20,28*). En s'approchant des plaies de Jésus, il reconnaît la divinité. L'expérience de Thomas nous reconforte dans nos incertitudes, nous montre que chaque doute peut déboucher sur une issue lumineuse au-delà de l'incertitude. Prions que le Seigneur nous guérisse du doute. Plus rien n'arrêtera Thomas. Il annoncera l'Évangile jusqu'au bout du monde. On pense qu'il est le premier évangéliste de l'Inde.

Nous sommes passés en l'espace de quelques années, en l'espace de 80 ans, d'un monde dans lequel l'Église était constitutive de la vie collective, elle participait à la cohésion de la vie sociale, en tous cas dans le monde rural. On intégrait la vie ecclésiale par un processus qui marquait les grandes étapes de la vie, qui passait par le baptême, la communion, le mariage, les obsèques. Tout cela formait un tout. Cela ne signifiait pas forcément qu'il y avait une adhésion personnelle, une véritable conversion. Cependant, ce processus a permis à beaucoup de faire une véritable expérience de Dieu et a formé de belles figures de chrétiens. Cette forme d'intégration à l'Église n'a plus lieu aujourd'hui. Elle est devenue un choix personnel. Une nouvelle figure de l'Église émerge. Il me semble que l'une de nos missions est de proposer, de créer des espaces pour que la rencontre avec le Christ ressuscité puisse avoir lieu, où l'expérience d'une vie nouvelle puisse être éprouvée. Il ne s'agit pas de couvrir le territoire, mais de susciter des communautés chrétiennes rayonnantes de la vie du Christ.

Nous vivons une période de l'histoire particulièrement difficile. Beaucoup de nos concitoyens et nous-mêmes sommes inquiets et angoissés face à l'avenir : l'urgence écologique dont nous avons du mal à prendre la mesure, l'épidémie de Covid avec ses conséquences. Dans l'Église, la lumière faite sur les abus sexuels, les abus de pouvoir nous ont bouleversés. Lumière douloureuse, nécessaire et salutaire. Dans le monde, la guerre entre la Russie et l'Ukraine, mais aussi dans de nombreuses autres régions du monde. Notre monde est traversé de troubles, de confrontations, de violence. On ne sait plus ce qu'est la personne humaine. Nous avons parfois l'impression d'être dans le chaos, mais Dieu est descendu dans le chaos. Nous sommes ramenés à notre vulnérabilité dans nos vies personnelles, mais aussi la vulnérabilité de nos modes de vie, de nos systèmes, invités à la conversion, à l'humilité, à l'exigence évangélique.

A travers ces situations et ces événements, Dieu nous parle. Le cri de la création, le cri des pauvres, le cri des victimes est le cri de Dieu. Écoutons-le. C'est un temps favorable, un temps de l'Esprit Saint. J'ose le penser et le croire. Et c'est dans ce temps que nous, disciples de Jésus, nous avons à porter l'espérance. « Nous ne sommes pas seuls, c'est pourquoi nous n'avons pas à avoir peur de descendre dans les nuits obscures des difficultés et des souffrances. Nous savons que nous n'avons pas de réponses toutes faites, mais nous sommes

confiants que le Seigneur nous ouvrira des portes dont nous ne connaissons pas encore l'existence. Nous nous sentons inaptes à la tâche et appelés à l'accomplir. Le Seigneur nous appelle à le suivre » (Pape François, *Un temps pour changer*).

Revenons au texte de l'Évangile de ce dimanche. Les premiers mots de Jésus ressuscité sont : « La paix soit avec vous » (*Jn 20,26*). Le premier don de Jésus ressuscité, c'est la paix. Par sa mort et sa résurrection, il nous a réconciliés avec Dieu, avec nos frères et sœurs, avec nous-mêmes. Accueillons cette paix, que nous soyons guéris de la division en nous-mêmes et entre nous. Seuls des hommes et des femmes pacifiés en eux-mêmes peuvent être des artisans de paix. Par la résurrection, la joie est entrée dans le monde : « les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur » (*Jn 20,20*). La joie d'être aimé, la joie du Salut. Non pas la joie de posséder des choses ou de les consommer. La joie de savoir que le Seigneur sera toujours là. La joie de se recevoir comme frères et sœurs. La joie des martyres.

Prions pour que nous soyons libérés de la peur. Notre vocation est d'être témoins de l'espérance. Ce qui caractérise les chrétiens est le fait qu'ils ont un avenir. Ce n'est pas qu'ils sachent dans les détails ce qui les attend, mais ils savent que leur vie ne finit pas dans le néant. Par la mort et la résurrection du Christ, la porte de l'avenir a été ouverte toute grande. Nous sommes aimés et quel que soit ce qui peut nous arriver, nous sommes attendus par cet amour. Cela change tout. N'ayons pas peur.

Ce dimanche est le dimanche de la miséricorde voulu par le Pape Jean-Paul II suite au message reçu de sainte Faustine. Le Pape Jean-Paul II a développé l'idée de la miséricorde après le déchaînement du mal au cœur du vingtième siècle : les deux guerres mondiales, le nazisme, la Shoa, mais aussi le communisme totalitaire, les génocides, des millions de morts, des massacres inouïes (nous avons la mémoire courte). Jean-Paul II nous dit que la miséricorde est la limite que Dieu impose au mal. La mort, la résurrection du Christ révèle la miséricorde de Dieu. Jésus blessé, mis à mort, ressuscité est la miséricorde de Dieu. La miséricorde au double sens : au sens du pardon de Dieu plus fort que la haine, la réconciliation qui est opérée dans la mort et la résurrection et au sens des œuvres de miséricorde en réponse à la mondialisation de l'indifférence pour reprendre une expression du Pape François, œuvres de miséricorde que vous connaissez tous :

- Donner à manger à ceux qui ont faim
- Donner à boire à ceux qui ont soif
- Vêtir ceux qui sont nus
- Accueillir les étrangers
- Assister les malades
- Visiter les prisonniers
- Ensevelir les morts
- Consoler ceux qui doutent
- Enseigner les ignorants
- Avertir les pécheurs
- Consoler les affligés
- Pardonner les offenses
- Supporter patiemment les personnes ennuyeuses
- Prier pour les morts et les vivants

Jésus est le premier à accomplir les œuvres de miséricorde. Bien sûr, elles ne sont pas sans lien avec les Béatitudes, ni avec le jugement dernier dans saint Matthieu. La miséricorde dont nous comprenons mieux aujourd'hui qu'elle s'applique à la création elle-même et à toutes les créatures. Nous les chrétiens, nous avons pour mission de témoigner de la vie

nouvelle dans le Christ, nous sommes appelés à vivre dans le monde autrement, selon des critères différents, appelés à la confiance et à l'humilité. La miséricorde comme chemin pour un nouvel art de vivre.

Le Christ est ressuscité d'entre les morts, il est vraiment ressuscité !

✠ Yves Le Saux  
Evêque du Mans